

bretagne action

**apres
la foire
electorale
la lutte
continue**

adc hanidigezh vreizh

(Renaissance de la Bretagne)

ADC'HANIDIGEZH VREIZH, association à but non lucratif, régie par la loi du 1er juillet 1901, s'est fixée pour objet la diffusion des publications de l'ensemble du Mouvement breton, soit par le porte à porte, soit à la criée, (assemblées, fêtes, foires, sorties de messe ou d'usine).

Les premiers résultats obtenus sont encourageants. Mais il ne faut pas s'arrêter en si bon chemin. ADC ' HANIDIGEZH VREIZH doit intensifier son action. C'est pourquoi elle demande à tous ceux qui veulent faire sortir la presse bretonne de son ghetto de rejoindre ses rangs.

crivez à :

ADC'HANIDIGEZH VREIZH
Ti ar vro
19, rue du Frouf
29 S - Quimper

BALLON

DIMANCHE
22 JUIN

La fête de Ballon commémorant la victoire de Nominoë sur Charles le Chauve en 845, date capitale de l'histoire de Bretagne, aura lieu le 22 juin, à Bains sur Oust (35).

FETE NATIONALE BRETONNE

LA FOIRE ELECTORALE

La démocratie ? Savez-vous ce que c'est ?
Le pouvoir pour les poux de manger les
lions.

Georges CLEMENCEAU

"Je suis naturellement satisfait du succès de Monsieur Georges Pompidou", s'est empressé de déclarer René Pléven, dès que les résultats du scrutin furent connus. A vrai dire, le directeur du "Petit Bleu des Côtes du Nord" a de quoi être satisfait : le valet de la banque Rothschild à l'Elysée, c'est un succès. Pour être satisfait, il faut s'appeler René Pléven, avoir traîné son chapeau rond dans les ministères de la IVe République, s'être rallié ensuite au gaullisme alimentaire au bon moment, avoir prôné le NON au référendum du 27 avril (dès que les sondages indiquèrent de quel côté la balance allait pencher) pour revenir finalement à la gamelle pompidolienne, qui promettait des ragouts plus alléchants que celle du bonhomme Poher. Par ses talents d'équilibriste, Pléven a bien mérité de la Patrie (inutile de préciser laquelle).

Comme on pouvait s'y attendre, la Bretagne a voté massivement pour l'ancien fondé de pouvoir de la Banque Rothschild Frères, montrant une nouvelle fois que son électorat est foncièrement "droitier". Ceux qui se figuraient que le départ du général-président allait modifier le comportement de l'électeur breton se sont lourdement trompés. Le Peuple Breton a bien les notables qu'il mérite.

D'un autre côté, l'alternative Poher, solution de rechange d'un Régime chancelant, ne pouvait pas donner satisfaction, dans la mesure où l'élection du président par intérim n'aurait pas apporté de solution nette aux problèmes graves que connaît la Bretagne. Nous n'avons pas besoin d'un illusoire replatrage. Poher est un régimiste, pas un révolutionnaire.

Treize ans après l'écrasement sanglant du peuple hongrois à Budapest, dix mois après l'invasion de la Tchéco-Slovaquie par les blindés soviétiques, près de 260.000 Bretons ont osé apporter leurs suffrages à Duclos-le-Stalinien. A croire que le Peuple Breton n'échappe à l'aliénation hexagonale que pour se plonger dans l'aliénation marxiste qui n'a rien à envier à la première.

On aurait été en droit d'espérer que la "normalisation" de la situation telle que sait la pratiquer l'occupant russe en Tchéco-Slovaquie aurait ouvert les yeux aux plus aveugles. Il n'en est rien. La fidélité électorale, la propagande intensive du PCF, le légitime mécontentement à l'égard de la politique sociale du gouvernement gaulliste, expliquent le geste de ces Bretons.

La mascarade électorale des semaines passées, base de toute démocratie, a montré une nouvelle fois qu'il ne pouvait y avoir de vie politique saine à partir du moment où un candidat, pour faire le maximum de voix, était prêt à raconter n'importe quoi (même le contraire de ce qu'il pensait), à faire les promesses les plus démagogiques, pour que le "citoyen-électeur" lui donne son bulletin de vote. Il fallait le voir le Pompidou sur le petit écran, rampant devant l'Hexagonal-télespectateur, prêt à toutes les flatteries pour montrer que lui, Georges Pompidou, et lui seul, et rien que lui, pourrait accorder la retraite à 35 ans, 3 mois de congés payés et la semaine de 20 heures. Cette mendicité télévisée déshonore un système et les politiciens qu'il représente.

Mais le Citoyen est le roi, ose-t-on nous dire ! Ne possède-t-il pas la liberté suprême d'élire le personnage le plus influent de la République ? Le petit épiciier du coin n'a-t-il pas l'impression que c'est grâce à son bulletin de vote que M. Pompidou vient d'accéder à la magistrature suprême ? Hé bien NON ! Nous ne voyons pas une goutte de liberté dans tout cela, et ce mot de Victor Hugo nous revient, obsédant, à l'esprit : "Français, vous avez voté ? Bon, alors, taisez-vous !" ...

La démocratie, telle qu'elle se pratique actuellement dans la plupart des pays d'Europe occidentale, est fondée sur le mépris. En effet, ne nous méprise-t-on pas, nous, "citoyens" que l'on prétend pourtant tant respecter, lorsqu'on ose placarder sur nos murs des affiches portant cette devise : "Pompidou tient ce qu'il promet" ? N'est-ce pas nous prendre pour de méprisables crétins en culottes courtes que de nous enfoncer dans le crâne cette autre affiche représentant un avion "concorde" : "Pompidou pour la concorde et le progrès" ?

La propagande du glorieux élu a pris des allures tellement hystériques (c'est bel et bien le mot qui convient) que dans certains villages de la presqu'île de Rhuys, dans le Vannetais, nous avons pu voir des affiches pompidoliennes jusque sur les poteaux électriques, les margelles des puits, et même les portes des étables !!! Et le dimanche matin, 15 juin, nous avons pu voir sur nos routes des campagnes bretonnes, le spectacle habituel des jours d'élections : des colonnes de bicyclettes passaient devant nous, à la queue leu leu, en direction de la mairie de la commune ; c'était parfois la migration de tout un hameau sur deux roues : les hommes devant, les femmes derrière, avec souvent des gosses sur les porte-bagages. Et nous nous prenions à songer que ce peuple, ce peuple laborieux qui est toute la richesse de notre pays, ce peuple de Bretagne (tout comme celui de France) est méprisé par les mandarins de Paris, par ces vils politiciens de tréteaux qui passent le plus clair de leur temps à mentir, à finasser et à nous jeter de la poudre aux yeux. Et nous étions tristes et révoltés, car nous savons que les hommes qui ont le coeur et les bras pour relever notre pays et notre peuple sont écartés du pouvoir parce qu'ils ne peuvent pas tenir un langage contre-nature au peuple dont ils sont issus et qu'ils respectent pour cette raison même. Pour en sortir d'une démocratie pourrie, nous proclamons un principe vieux comme notre Europe : le droit des meilleurs à la Table Ronde !

BRETAGNE-ACTION

" B R E T A G N E - A C T I O N " - BOITE POSTALE 252 35 RENNES R.P. (BZH)

a b o n n e m e n t s a n n u e l s

Lycéens 5 F Ordinaire 10 F
De sympathie 20 F De soutien 50 F

par mandat-lettre, mandat-carte, virement postal (3 volets) ou chèque bancaire

Compte courant postal de " B R E T A G N E - A C T I O N " : N° 2636-I7 RENNES

DEUX CONCEPTIONS

de l'Europe

Devons-nous lutter en priorité pour une Europe fédérale ou pour une Bretagne libre ? De nombreux militants se seront certainement déjà posé cette question. Nous allons y répondre en commentant deux longues lettres qui ont été adressées à notre journal. La première nous vient du commandant Boothby, l'un des maîtres à penser du nationalisme écossais ; la seconde nous vient de notre compatriote Yann Fouéré, que tous nos amis connaissent bien, puisqu'il est l'un des principaux doctrinaires du fédéralisme européen. Nous publions ces deux lettres ci-dessous, et nous les faisons suivre de quelques lignes de commentaire.

+
+ +

LA BRETAGNE DANS L'EUROPE AUX CENT DRAPEAUX - YANN FOUERE

"... Vous me dites que vous n'aimez pas le mot "Région" appliqué à la Bretagne. Moi non plus. Voyez ce que j'en dis pages 156 et 157 de l'Europe aux Cent drapeaux. Si j'emploie celui de Région-Etat, c'est parce qu'il faut bien rechercher un dénominateur et un vocabulaire commun, qui puisse s'appliquer à des situations diverses. Et il faut surtout se dégager de la terminologie typiquement française, qui entretient une confusion permanente entre les termes Etat et Nation, nationalité et citoyenneté, etc... La nation est un fait stable, permanent, une réalité ethnique et culturelle, une unité de civilisation, un fait qui s'impose à tous et auquel nous ne pouvons pratiquement rien changer, à moins d'en déporter ou disperser les membres ou de les supprimer. Par contre, l'Etat, la Région, la Province, la République, etc... ne sont que de simples cadres institutionnels, que l'on peut faire ou défaire. Tous ces cadres sans exception peuvent être appliqués à la Bretagne : ils n'ont pas plus de valeur qu'une simple convention commode. Ce qu'il faut, c'est que ce cadre institutionnel, de quelque nom qu'on le désigne, donne à la nation bretonne toute l'indépendance compatible avec les nécessités d'une organisation moderne de la société humaine, soit d'une Fédération moderne, dont les membres doivent un jour jouir de la liberté la plus large possible. Ce n'est pas parce que l'on changera le nom de ce cadre que l'on devra pouvoir porter atteinte à la réalité qu'il renferme et qui est la nation bretonne ...

" Sous l'ancien régime, la Province de Bretagne était le cadre institutionnel qui contenait la Nation bretonne, à laquelle les Etats et le Parlement se référaient sans cesse et dont ils se réclamaient. L'Union Régionaliste Bretonne, qui demandait la création d'une Région de Bretagne, la réclamait comme cadre institutionnel susceptible de rendre à la Nation bretonne ses libertés perdues en 1790 (voir les écrits, etc. de R. de l'Estourbeillon). Moi-même, dès la fondation d'Ar Brezoneg or Skol (1934), j'ai toujours parlé de langue "nationale" et non "régionale" comme certains ont cru bon de le faire aujourd'hui (voir mes articles et les brochures d'ABES). La Région-Etat de Bretagne, membre à part entière de la Fédération européenne que je préconise aujourd'hui, n'est que le cadre institutionnel au sein duquel la réalité, qui est la Nation bretonne, pourrait s'épanouir librement. S'il y a un Etat belge, il n'y a pas pour autant de Nation belge, et le fait que l'Allemagne fédérale soit divisée en Lander n'a jamais conduit à nier l'existence d'une Nation allemande, encore moins à l'effacer. /.../ Je m'attache à la réalité, non au mot, à l'esprit, non à la lettre. Peu me chaut que la Bretagne soit qualifiée, ou se qualifie, d'Etat, de Région, de République ou de Province, pourvu qu'au sein de ce cadre conventionnel, la Nation bretonne s'épanouisse dans ses libertés retrouvées./.../

" Quant à la question de l'étendue des composantes étatiques, ou Région-étatiques, de la future Fédération européenne, c'est une question d'équilibre institutionnel et de réussite politique et technique dont la nécessité me paraît fondamentale. Il ne s'agit pas d'être absolu : relisez sur ce point les chapitres VI et IX de l'Europe aux Cent Drapeaux. C'est une question de relativité au sein de toute organisation politique (voyez Suisse et USA), et il peut y avoir des Fédérations internes au sein de toute Fédération. La Nation udrainienne ne dispa-

raîtra pas plus que la Nation française ou la Nation allemande si elle est divisée en plusieurs Etats-Régions ou Lander. Mais nous avons trop souffert de l'impérialisme et du centralisme des grands Etats-nations uns et indivisibles pour que nous ne devions pas nous efforcer de dissocier le plus possible la puissance politique contraignante, qui s'incarne dans l'Etat ou l'imperium, simple cadre institutionnel modifiable, moyen et non fin, des formations naturelles fondamentales que sont les Nations et dont l'épanouissement est justement brimé partout, même et surtout dans les grands Etats, par le développement excessif de l'Etat puissance politique, de plus en plus dictatorial et dont l'unicité ne tolère aucune limite, individuelle ou collective, au pouvoir absolu qu'il exerce".

YANN FOUERE

(Cleggan - Irlande - 7.4.69)

N.d.l.r.

Nous remercions Yann Fouéré d'avoir bien voulu nous préciser sa pensée ; nos lecteurs auront remarqué à quel point les idées développées dans cette lettre sont proches de celles que nous défendons dans "Bretagne-Action".

+

+ +

L'ESSENTIEL D'ABORD - par F. A. C. BOOTHBY

" De nos jours il existe très peu de gens qui savent que les peuples celtiques ont donné à l'humanité l'art le plus fin que l'homme moderne ait jamais connu, et ceci sous toutes ses formes. A l'ombre de la "culture" où nous sommes contraints de vivre, les peuples celtiques eux-mêmes risquent de perdre de vue ce fait. Ceci, bien plus que les considérations économiques, devrait motiver la résurgence celtique.

" De ce fait, en tant que peuple, ou bien en tant qu'ensemble de peuples - c'est à vous de choisir - nous avons tendance à être des rêveurs et des visionnaires. Cela ne signifie nullement que nous ne soyons pas en même temps des hommes d'action : parmi nous, les marins, les ingénieurs, les soldats d'une qualité inégalée ont toujours été nombreux. Mais même ceux-ci ont été, pour la plupart, des hommes de vision et d'imagination.

" Dans notre situation présente, il existe des dangers dans cet avantage, car il est facile de perdre de vue le fond en poursuivant le rêve. Ainsi, la "Celtic" de John Legonna et "L'Europe aux Cent Drapeaux" de Yann Fouéré sont des concepts qui pèsent, mais dans les circonstances actuelles, ils appartiennent purement au domaine des rêves.

" Maintenant, notre destin est de faire face aux rudes réalités. Jusqu'à ce que nous ayons libéré nos pays du contrôle extérieur, nous ne pourrons pas nous laisser aller au luxe des rêves. Nous sommes de la génération des combattants, et c'est de notre victoire que "L'Europe aux Cent Drapeaux" dépend.

" Je répète : la victoire d'abord - ensuite les rêves. Ne perdons pas de vue un seul instant cette colline, ce Calvaire que les hommes de notre époque doivent forcément gravir pour que nos enfants et les enfants de nos enfants puissent vivre leur vie libres dans un pays libre.

" Cela dit, permettez-moi de vous dire que la vie dans "L'Europe aux Cent Drapeaux" ne sera peut-être pas aussi facile qu'espéré. Il se peut qu'elle ne sera pas idéale, car il est entièrement faux de prétendre que tous les peuples sont les mêmes. S'il en était ainsi, le monde serait vraiment triste. Chaque personne et chaque peuple réagit d'une manière différente aux mêmes conditions, et il sera peut-être nécessaire d'imaginer une Europe qui en tienne compte.

" Nous avons vraiment la chance d'avoir un noyau de quelque quinze millions de Celtes sur lesquels nous pouvons compter, et c'est un atout important, car il faut d'abord libérer nos pays, ensuite, apprendre à nous connaître de nouveau, et puis, cela fait, nous pourrons envisager une Europe meilleure et un monde meilleur.

" Je ne crois pas au fédéralisme tel qu'on l'entend habituellement. Je trouve qu'il crée trop de tensions pour l'orgueil et pour les institutions nationales, lesquels, dans une Europe fédérale, se trouveraient sacrifiés, et perdraient ainsi cette individualité et ces institutions que nous voulons à tout prix reconquérir.

" Je voudrais soumettre à vos lecteurs le concept de Confédération, qui peut s'énoncer, je pense, de la manière suivante : "association d'états souverains, pour un motif extérieur et pour un délai stipulé".

" Une telle association ne créerait point de tensions ni pour l'orgueil national, ni pour les cultures et les institutions nationales, mais elle assurerait une action commune vis-à-vis des problèmes et des dangers communs.

" Même si ce n'est pas la solution idéale, elle a plus de chance d'être vue favorablement par des nations animées par l'orgueil de la victoire et une nouvelle liberté, que ne le serait l'application immédiate des limitations du fédéralisme. Est-ce que cela vaut la peine d'être considéré ? "

Commandant F.A.C. BOOTHBY

Organisateur du Club I320

Devonside,

Sandilands by Lanark

E C O S S E (15.3.69)

LE POINT DE VUE DE "BRETAGNE - ACTION"

Les actuels grands Etats européens sont beaucoup trop orgueilleux pour consentir d'eux-mêmes à remettre quelques-unes de leurs attributions à un pouvoir fédéral européen. La France, l'Espagne, l'Allemagne, la Grande Bretagne ... ont toutes, à un moment donné de l'histoire, fait trembler l'Europe, et elles prétendent chacune continuer leur siècle d'or. C'est pourquoi, nous ne croyons pas qu'il soit possible de bâtir l'Europe sans faire d'abord subir de profonds changements à ces ensembles étatiques.

Comme l'a écrit Guy Héraud dans L'Europe des Ethnies :

"La France se veut française dans ses provinces bretonne, basque ou alsacienne ; l'Italie, italienne dans ses dépendances slovènes, allemandes ou françaises ; l'Espagne, castillane jusqu'en Euzkadi, en Catalogne ou en Galice. Même la Hollande ne fait pas aux Frisons tous leurs droits, ni la Grande-Bretagne aux populations galloises et gaéliques".

Hé bien, obligeons la France à ne plus se vouloir française en Bretagne, au Pays Basque, en Alsace ; l'Italie à ne plus se vouloir italienne dans ses dépendances slovènes, allemandes et françaises ; l'Espagne à ne plus se vouloir castillane jusqu'en Euzkadi, en Catalogne, en Galice ; obligeons la Grande Bretagne à donner tous leurs droits aux populations galloises et gaéliques ... et nous pouvons être bien certains que ces Etats chauvins deviendront beaucoup plus modestes et beaucoup plus enclins à la coopération européenne dès qu'ils auront repris leur visage naturel. Le fédéralisme européen passe obligatoirement par la révolution ethnique européenne. C'est pourquoi nous partageons le point de vue de F.A.C. Boothby, lorsqu'il nous invite à remettre d'abord nos pays sur pieds, parce que "c'est de notre victoire que l'Europe aux cent drapeaux dépend". Un pas en avant dans la reconquête des libertés bretonnes, basques, écossaises, etc... c'est donc un pas en avant vers l'avènement d'une Europe fédérale.

Cependant, nos aspirations européennes sont beaucoup plus marquées que celles de F.A.C. Boothby. Sa façon de voir une Europe confédérale "association d'états souverains pour un motif extérieur et pour un délai stipulé" ne nous surprend d'ailleurs pas. Nous avons déjà constaté, à la lecture de la revue nationaliste écossaise CATALYST, publiée par le Club I320, que les nationalistes écossais s'affirment moins européens que les nationalistes bretons (autre différence : le peu d'importance accordé à la langue gaélique par le Mouvement écossais, alors que dans le Mouvement breton, la langue bretonne est défendue avec acharnement)

Il est bien évident que l'Europe ne se fera pas du jour au lendemain, et qu'avant d'être fédérale, elle devra avoir été confédérale. Chaque chose viendra en son temps. Mais, à "Bretagne-Action", nous voulons que vienne l'heure du FEDERALISME européen. Notre conviction résulte d'une analyse du contexte politique actuel :

1°) le pouvoir de plus en plus excessif des Etats, la massification accrue des peuples, l'embrigadement forcené des individus, le mépris de toutes les diffé-

rences, de toutes les originalités, de tous les patrimoines nationaux, provoque une réaction d'auto-défense : chaque peuple affirme son individualité avec de plus en plus d'énergie. Des nationalismes que l'on pouvait croire éteints rejailissent même, à la surprise de tous. Et c'est là un réflexe de santé. En Bretagne, le barde Glenmor chante la "millénaire Celtie" devant des foules en délire ; les cours de breton oraux et par correspondance regorgent d'élèves ; de plus en plus nombreuses, les automobiles arborent leur plaque "Bzh" ; les fêtes patriotiques de Ballon et de Saint-Aubin-du-Cormier attirent d'année en année de plus en plus de patriotes ; le FLB passe à l'action violente ; la population bouge. En Ecosse et au Pays de Galles, le S.N.P. et le Plaid Cymru se préparent au triomphe électoral. L'Ulster bouge, et les catholiques réclament le rattachement à la République libre d'Irlande. L'Alsace regarde vers l'Allemagne. Le Pays Basque français se tourne vers Bilbao. L'Occitanie elle-même se cherche, et bouillonne de la Gascogne à la Provence, comme en témoigne l'étonnant livre de Saint Loup : "Nouveaux Cathares pour Montségur", qui vient de paraître aux Presses de la Cité ...

2°) L'emprise croissante de la finance américaine sur l'économie de l'Europe occidentale et la menace constante de l'impérialisme soviétique donnent à chacun des peuples européens le sentiment de sa faiblesse ; un puissant désir d'unité naît donc, qui s'exprime dans un véritable patriotisme européen.

Par conséquent, un nationalisme moderne se situe au point de rencontre de ces deux nécessités :

- la nécessité de DIFFERENCIATION, pour protéger nos pays de la morne uniformité qui les menace tous
- la nécessité d'^{nt}UNION pour protéger nos pays des impérialismes, qui, également les menace tous.

DIFFERENCIATION et UNION ne sont nullement contradictoires, mais s'harmonisent au contraire fort bien dans un fédéralisme bien compris. Toute la question est de nous entendre sur quels secteurs d'activités nous allons devoir mettre en commun nos ressources, nos énergies et nos possibilités.

Etant donné les menaces qui pèsent sur nos pays, il nous apparaît par exemple indispensable que toute l'Europe adopte une même politique extérieure, le plus rapidement possible. D'ailleurs, plus aucun chef d'état français ne pourra se permettre les acrobaties de la haute école gaullienne.

La création d'une armée et de moyens de défense européens nous paraît également nécessaire. N'oublions pas que les chars russes se trouvent aux portes de la Bavière ! Après tout, il est fort possible qu'un jour ou l'autre ces hordes blindées nous jouent un mauvais tour. Il ne s'agit pas d'une vue de l'esprit ; les récents événements d'Europe centrale sont là pour nous le prouver. Alors, si un jour la marée soviétique (ou autre) nous menace, il ne faut pas que des accords confédéraux trop souples permettent à chacun de se débander ; car, si l'Europe occidentale doit être subjuguée par l'impérialisme soviétique, les blindés ne s'arrêteront ni devant les premiers pommiers de Normandie, ni devant la tour de Pise, ni devant les Menhirs de Carnac, ni devant les moutons des Highlands, ni devant les deux églises de Colombey !

Nous devons également nous protéger de l'impérialisme américain ; mais lancer des cailloux contre les fenêtres des ambassades américaines ; brûler des drapeaux américains aux carrefours ; barbouiller US-SS sur les murs, ne relève que de la gaminerie ; pas d'une action politique sérieuse. Pour résister efficacement à la main-mise américaine sur notre continent, nous devons être capables d'opposer une force à ces prétentions. Il est par exemple fondamental que toutes les nations européennes unissent leurs possibilités dans le domaine de la recherche scientifique, fondamental dans l'économie moderne. Nous devons également joindre nos efforts dans les secteurs clef de la concurrence internationale : automobile, astronautique, construction navale ... (mis à part ces secteurs clef, une entière liberté serait laissée à chacune des nations fédérées, ce qui suppose un très large éventail d'institutions nationales)

Lorsque l'Europe sera devenue assez forte, l'emprise américaine disparaîtra tout naturellement.

Nous ne pensons pas que les quelques transferts de souveraineté au niveau européen créent trop de tensions pour les orgueils nationaux.

Bien au contraire,

Ne tirerons-nous pas une légitime fierté de notre certitude de pouvoir assurer notre défense quoiqu'il advienne ? Ne serons-nous pas fiers de ne plus voir nos économies nationales menacées par une quelconque crise économique américaine, qui nous plongerait immédiatement dans la chaos ?

Ces deux sécurités valent bien quelques concessions de souveraineté nationale, nécessaires pour assurer notre liberté REELLE.

L'EUROPE FEDERALE devra être la gardienne de la sécurité et de la liberté de chacune des nations fédérées. Son caractère bienfaisant sera sa seule raison d'être.

Certes, un tel fédéralisme est une perspective bien lointaine ; néanmoins, il est important que nous ayons présente à l'esprit l'image idéale de ce que nous voulons réaliser, car cela doit stimuler nos actions.

Nous sommes partisans d'une Europe fédérale PARCE QUE nous sommes nationalistes bretons, c'est-à-dire parce que nous considérons que le fédéralisme européen est le moyen le plus efficace de protéger la Bretagne et de permettre à nos enfants et aux enfants de nos enfants de vivre libres dans un pays libre.

Eric LE NAOUR

N O S L E C T E U R S
O N T
L A P A R O L E

MOI NAÏF ...

"En mains votre N° 9 de mars 1969 où j'ai remarqué beaucoup de bonnes choses, en particulier "la lettre du mois" d'un correspondant qui vous assure de ses salutations communistes. Cet aimable lycéen verse un pleur attendri sur "les capacités de notre pauvre sol" breton ; moi naïf ou mal informé, je croyais que la Bretagne produisait trop de pommes de terre, trop d'artichauts, trop de choux-fleurs, trop de blé, trop d'herbe nourrissant trop de vaches qui fournissent trop de lait lequel donne trop de beurre ; il y a aussi trop de cochons, trop de poulets et trop de veaux. Je crois que votre correspondant, tout en menant ses chères études sur Marx et Engels, ces théoriciens en chambre, pourrait aussi lire avec profit la page agricole d'un quotidien régional bien connu".

M. B. (Rennes, 2 avril 69)

NOTRE COMBAT CONTINUE ...

"Votre combat "nationaliste breton et socialiste européen" rencontre toute notre sympathie, et même s'il existe des divergences qui sont minimes, soyez assurés de notre soutien. /.../ Aujourd'hui une nouvelle étape va commencer pour nous. Contre les classes dirigeantes notre combat continue, la fin du gaulisme doit seulement nous permettre de trouver notre pleine efficacité. Ce combat nous n'avons pas l'intention de le mener seuls. Il doit être le combat des jeunes révoltés contre un régime de décadence et de pourriture. Nous avons donc l'intention d'entretenir des relations aussi bonnes que possible avec le maximum de gens dont les buts rejoignent les nôtres".

J.R. (Brest, 30 mai 1969)

GAGNER LEUR PAIN ...

"D'un conservateur on ne fait pas un révolutionnaire, peut-être, mais une révolution ne réussit que lorsqu'elle bénéficie du soutien, de la compréhension, ou, à tout le moins, de la neutralité bienveillante de la majorité de la population. Or, cette majorité, quelle est-elle ? que veut-elle ? Elle est, comme partout ailleurs au reste, essentiellement composée d'une masse de braves gens qui demandent à pouvoir gagner leur pain et à pouvoir élever leurs enfants convenablement ; cela n'a rien d'héroïque, mais les héros sont, par définition, l'exception. Nous ne pourrions rien faire tant que nous ne les aurons pas convaincus que nous sommes les véritables défenseurs de leurs libertés".

P.P. (St. Denis, 1er mai 69)

KENDALC'HIT DA ZERC'HEL MAT...

"Ho mennoziù a zo
va re ; kendalc'hit
da zerc'hel mat.

Na ruz na gwenn Breizhad hepken a oa "Slogan" (ger gouezelek) Breiz Atao. A galon ganeoc'h evit hor gouenn ! "

Paol ar R. (Hennebont, 7.12.68)

UN VERRE LE SAMEDI SOIR ...

"... l'Amicale des Bretons
d'Alger en tout cas existe
et entre compatriotes il

est bon de prendre un verre le samedi soir à 6 H 30 au Palais du Thé. /.../ L'Amicale était jusqu'à présent mal informée : j'ai distribué votre journal et suggéré pour l'avenir la création d'un centre culturel breton /.../ Depuis deux ans j'écris des poésies ; je les publierai. Depuis un an je "mûris" une thèse de doctorat de 3^e cycle que je présenterai si je peux dans deux ans à Rennes. J'ai eu mille difficultés à faire admettre le sujet qui, au dire d'un Parisien, ne "tenait pas debout". Le sujet en est le suivant : "Bretagne et Sicile à l'heure de l'Europe". Etude littéraire comparée, en langue italienne, de deux civilisations".

Yvonne Q. (Alger, 4 juin 69)

PLUS QUE DE LA SYMPATHIE ...

"J'ai fort apprécié vos
sentiments bretons et
européens. Nous luttons

activement aussi sur le plan de l'Unité de l'Europe non seulement dans le secteur information mais aussi politique /.../ A plusieurs titres donc, nous suivons avec plus que de la sympathie votre action dynamique".

Yves G. S. (Lisboa, 29 mai 69)

L'OURS RUSSE

"Si l'impérialisme soviétique est plus voyant, il est aussi plus lourd, moins fin, moins puissant que l'impérialisme américain. Je dirais même que l'impérialisme soviétique, quoiqu'oppressif, bien sûr,

est moins malsain : il s'appuie sur les tanks, il montre son visage, il est de ce fait moins dangereux. L'ours russe a repris les bottes du loup allemand. Au contraire, l'impérialisme US est davantage multiforme, prend des allures protectrices ("défense du monde libre"), agit par la corruption des partis, des journaux, pénètre partout par la puissance du dollar et asservit sournoisement ainsi peuples et économies. Les militants nationalistes bretons doivent être conscients que la libération de la Bretagne serait illusoire dans le cadre d'une Europe où les révolutionnaires européens ne se seraient pas défaits de la double hégémonie issue de Yalta".

Vincent D. (Salon de Provence, 1er mars 69)

UN PAYS DE PROSTITUÉS ...

"Pour que la Bretagne puisse revivre, il faut d'abord qu'elle meure ! Elle est à l'heure actuelle à l'agonie, c'est

presque un cadavre, dévoré par les parasites et les charognards. La Bretagne aux Bretons ! Lesquels ? Les "anciens", les hommes de valeur sont tous à l'étranger ... A part quelques "sacrifiés", il ne reste que le déchet, la lie... C'est la grande misère ! Un pays de prostitués, de paillassons ... ! Allez donc leur demander de l'aide à tous ces gens, à tous ces bourgeois confits dans leur médiocrité. Moi, j'y suis allé, parce que je crève de faim, parce que je suis sans travail depuis 4 ans (quatre !), et sans recours d'aucune sorte, parce que j'ai une femme et des gosses, parce que je voudrais vivre ! N'est-ce pas Monsieur Untel, Vice-Président de tel cercle celtique ? Merci pour m'avoir fermé la porte au nez ! Merci aussi aux autres. Dans le monde animal, lorsqu'un des leurs se trouve en difficulté, les autres viennent à son secours... Mais tous ces gens sont d'excellents bretons, puisqu'ils parlent la langue ! De quoi vous dégoûter de l'apprendre ! Il y a des choses beaucoup plus urgentes... Je cherche, et ne trouve que des larves, un infect troupeau conditionné au regard vide. Même pas des esclaves, car eux étaient libres. "Le droit d'un esclave est la révolte" (Ancien testament). Et ça rampe, ça baisse culotte ... à vomir ! C'est un tableau noir que je viens d'ébaucher, et j'ai bien peur d'être encore une fois au-dessous de la vérité. "

André R. (Brest, mars 69)

PRESSE PAPIER

Y EN A BON FRANCOPHONE ...

On se souvient de la campagne monstre de publicité organisée par "L'Alliance Française" au

début de l'année ; "Si demain la langue française était une langue morte, nous serions tous des assassins", pleurnichaient des affiches géantes à tous les carrefours. Cela terminait par un "Bretons ! à vos poches ! notre N° de ccp est le tant à Paris". En fait de petits sous, c'est des coups de fourche que leur a envoyé l'éditorialiste de "BREIZ", le mensuel de la fédération "KENDALC'H" :

"Quoi, il n'y a pas si longtemps on nous proclamait à tous les azimuts que la langue hexagonale était en prodigieuse ascension, que la francophonie refusait du monde et que l'O.N.U. allait devenir une simple annexe de l'Académie ! Il y a peu on n'en finissait pas de compter et recompter, ravi, les millions de têtes de pipes sachant articuler en blanc sur fond noir : "Moi mon z'ami, y en a bon francophone". Or voilà que maintenant l'Alliance française se met en demi-deuil. Car pour attacher ainsi le grelot, si j'ose dire, dans les gazettes et sur les murs il faut qu'il y ait de sérieux doutes dans les ministères sur les cocorisants bilans des professionnels de la francité./.../ On nous avoue aussi que "dans 1200 écoles et centres de l'Alliance française, 180.000 élèves apprennent à conjuguer le verbe avoir". Et pour terminer, bien sûr, on nous demande, à nous, de conjuguer le verbe payer : ouvrez votre bourse, bonnes gens, c'est pour le prestige de la France. Eh bien, moi, je n'ouvrirai pas ma bourse, tout au moins pas maintenant. Je l'ouvrirai seulement quand on n'assassinera plus la langue bretonne./.../ Je m'étonne d'ailleurs que malgré le battage publicitaire à l'étranger, les commandos d'académiciens, les raids de ministres, les délégations de professeurs et les crédits généreux, on n'arrive qu'à 180.000 étudiants, soit 150 par centre, alors que sans argent, malgré l'hostilité des ministères, par simple propagande de bouche à oreille, c'est plus d'un million de personnes qui s'inscrivent tous les ans aux cours locaux ou par correspondance de langue bretonne. Le breton serait-il moins malade que le français ? "

("BREIZ" avril 69 - 4, allée des Ormeaux - 44 La Baule - Bzh - Le N° I F.)

DEFENSE DE DECOLLER ...

A OUESSANT, la manifestation organisée par les îliens a beaucoup embarrassé le gouvernement, comme en

témoigne cet écho, cueilli dans "AN TRIBANN", organe du collège des druides :

"On dit souvent que le tourisme est une des ressources dont la Bretagne devrait tirer davantage parti. Là encore, le gouvernement est décidé à faire, et tout de suite, un effort pour aider notre pays. Ainsi sera créée une base d'hélicoptères (de la Marine nationale) à Ouessant. Les gens d'Ouessant, fort arriérés sans doute, ne l'entendirent pas de cette oreille et, préférant, disent-ils, leurs moutons, organisèrent début janvier une manifestation de protestation dans l'île. L'avion qui devait emmener à Ouessant les journalistes désireux de "couvrir" la manifestation se vit interdire de décoller, d'ordre, paraît-il, du Commissariat des renseignements généraux de Brest. Sans doute cette interdiction fut-elle faite au nom de la liberté de la presse ? Sans doute aussi le président de la République a-t-il demandé, en passant à Brest, quelles sanctions avaient été prises contre le trop zélé fonctionnaire, ayant probablement mal interprété les ordres reçus, auteur de cette interdiction ? "

("AN TRIBANN" N° 56 - "Kerig ar Vro", La Vrière, 44 - La Chapelle-sur-Erdre)

GASPILLAGE DANS L'ENCLAVE ...

Comme la Bretagne est décidément très malade, nos parlementaires ont trouvé

une nouvelle potion euphorique pour la faire taire : les routes à trois et quatre voies, chargées de "désenclaver" la péninsule... Et nos "élus" se voient déjà au volant de leur Mercedes, fonçant à 150 à l'heure sur les "autoroutes" armoricaines... Nous avons lu dans "LE PEUPLE BRETON" des remarques fort justes sur ce fameux "désenclavement" :

" Le fait de "désenclaver" la Bretagne va-t-il, comme par miracle, provoquer son développement ? Ne risque-t-il pas, bien au contraire, en l'absence de tout secteur industriel dynamique, d'accélérer les départs des hommes et des produits, d'intensifier la désertification du pays, bref d'établir un courant à sens unique de la Bretagne vers la France et l'Europe "utiles", seulement compensé par un mouvement sai-

sonnier et illusoire de touristes et de retraités en mal de "zones vertes". On pourrait par ailleurs s'étonner de la nécessité de "désenclaver" une presque île, comme si celle-ci se trouvait enfermée dans l'océan, alors que passe au large de ses côtes la voie commerciale la plus importante du monde et que la mer constitue le moyen de transport le moins coûteux. /.../ Si l'on examine les réalisations gaullistes en Bretagne, on constate bien vite qu'elles n'ont rien à voir avec un développement économique. Sans parler des implantations militaires, il suffit de savoir que le barrage de la Rance et celui d'Arzal, s'ils sont à peine rentables à l'échelle de l'économie hexagonale, représentant un véritable gaspillage à l'échelle de la Bretagne. Les sommes dépensées à leur réalisation auraient pu servir à des investissements autrement plus urgents et plus rentables pour notre économie. Il en est de même des grands axes routiers à quatre voies ; les routes bretonnes ne sont pas saturées au point de nécessiter la construction de ces grandes voies. Une simple amélioration du réseau serait suffisante, dans un premier temps, pour satisfaire les besoins de transport, même dans une Bretagne en plein développement. On gaspille de l'argent et ce phénomène se rencontre dans tous les pays sous-développés où il n'existe pas de planification à long terme." (LE P.B. mai 69 - B.P. 713 Rennes)

IL N'Y A PLUS RIEN DE SACRE PARMIS LES HOMMES, SI ...

Les prisonniers FLB vont bientôt être jugés par les tribunaux français,

hors de Bretagne, ce qui est absolument illégal au regard du droit international, si l'on veut bien considérer la nature juridique des liens qui nous unissent à la France. Deux éditions arrivent juste à point pour nous le rappeler ; d'une part, la publication en volume de la thèse de Gérard Toublanc : "Le Traité d'Union" (Hillion édit. 56 Arzon) ; d'autre part la réédition par "Les Cahiers de la Bretagne Réelle" du "DISCOURS DE L'ABBE MAURY SUR LES CLAUSES DU CONTRAT D'UNION ENTRE LA FRANCE ET LA BRETAGNE" le 9 janvier 1790, à la Constituante. A plus d'un siècle et demi de distance, cet étonnant discours ne manque pas de surprendre par sa brûlante actualité :

" ... Il n'y a plus rien de sacré parmi les hommes, si un pareil titre n'est pas respecté. La propriété individuelle de chaque citoyen fondée sur l'autorité des contrats, n'a point d'autre base que les droits de cette province, qu'on appelle si improprement ses privilèges. Le peuple breton n'en jouit qu'à titre onéreux, puisqu'il ne se les est assurés qu'en renonçant à la plus belle de toutes les prérogatives, je veux dire au droit d'avoir son souverain particulier. J'avertis les membres de l'assemblée nationale, qui nous parlent avec dédain des franchises de la Bretagne, que s'ils veulent nous réfuter, c'est à ce raisonnement surtout que nous les invitons, ou plutôt que nous les défions de répondre jamais. Tous les engagements des contrats sont réciproques. Il est donc démontré, et je ne crains pas de le publier en présence des représentants de la nation française, que la Bretagne est libre, et que nous n'avons plus aucun droit sur cette province, si nous ne voulons pas remplir fidèlement les conditions du traité qui l'a réunie à la couronne. "

(La brochure : 5 F à "La Bretagne Réelle" 22 - Merdrignac - ccp 754.82 Rennes)

Où DEMANDE DU PLASTIC POUR LES BUREAUX DES DOUANES ...

Nous avons plusieurs fois insisté, dans B.A. sur l'urgence d'une

révolution maritime de notre économie. Sous le titre "L'économie de notre Bretagne libre", Pierre Bourdellès vient de développer longuement cette idée dans l'"AVENIR DE LA BRETAGNE" : "... Plus désastreux que tout le reste, depuis 1933-34, des droits de douanes formidables bloquent nos côtes, cependant qu'au nom du Marché Commun, ces droits ont été supprimés sur les frontières continentales./.../ Une presque île ne peut pas vivre en état perpétuel de blocus maritime./.../ Que les cultivateurs se soient attaqués aux Préfectures, bastions de la Centralisation, on le comprend; que le FLB se soit attaqué aux Perceptions, il n'a fait que souligner qu'elles sont la pompe qui aspire l'argent des travailleurs bretons et le refoulement dans les investissements de Paris, du Nord et de l'Est. Mais les Bureaux des douanes jouent un rôle tout aussi néfaste : ils font fuir la richesse qui défile le long de nos rivages, bloquent nos ports, nous coupent du monde, tuent toutes les possibilités naturelles de notre pays, enlèvent leur gagne-pain, non seulement aux marins de Commerce, mais aux ouvriers de nos arsenaux, et à tous ceux qui, dans toutes les branches de l'économie, pourraient travailler pour une Bretagne insérée dans une économie mondiale, et non dans "le désert français". (L'AVENIR DE LA BR. BP 89 BREST)

CITROËN OU LE PARADIS SYNDICAL

Sans aucun doute, la plus belle réussite de la politique dite de "décentralisation" a été l'installation de Citroën (Chartres de Bretagne et La Barre Thomas). La Bretagne, région sous-développée, a un besoin sans cesse croissant d'emplois industriels pour endiguer l'émigration vers la Lotharingie des jeunes Bretons arrivant sur le marché du travail et se retrouvant au chômage. L'installation de Citroën donna du travail à près de 9 000 Bretons, principalement des jeunes ruraux, qui sans cela auraient été contraints de quitter leur pays pour la région parisienne ou la Lorraine.

Nous ne pensons pas que Pierre Bercot, P.D.G. de Citroën, se soit particulièrement souvenu de son origine bretonne en nous faisant cadeau de 9 000 emplois. La philanthropie n'est pas son genre. Seules d'alléchantes subventions gouvernementales (c'était la belle époque de la "décentralisation") et la perspective d'utiliser de la main d'oeuvre à bon marché ont conduit cet apôtre du libéralisme économique qu'est Pierre Bercot à implanter deux usines dans l'agglomération rennaise.

Profitant d'une main d'oeuvre docile, Citroën put mâter rapidement toute velléité d'action syndicale, ce qui n'est pas aussi facile à Paris. La direction manœuvra avec beaucoup de doigté et de souplesse en utilisant au maximum les lacunes du Droit du travail, ce qui lui permit d'éliminer rapidement les "gêneurs". Elle est trop habile pour contrer ouvertement les dispositions légales; il suffit de pressions "amicales" pour que 10 % ou 15 % seulement des travailleurs participent aux élections professionnelles. N'est-ce pas la meilleure façon de montrer aux syndicats que la majorité des ouvriers ne s'intéresse pas à leur salaire ... Et puis pour que l'abstentionnisme n'apparaisse pas exagéré, un minimum de votants s'impose. La maîtrise se charge de désigner la semaine précédant les élections "ceux" qui iront voter, et le tout en douceur.

Si bien que le jour du scrutin, l'Inspecteur du Travail ne remarque rien d'anormal. Avec la meilleure conscience professionnelle possible, il ne peut constater aucune entrave à la liberté de vote puisque le travail de "persuasion" a été opéré les jours précédant les élections. Il pourra donc attester que tout se déroule conformément à la législation du travail. Dans cette ambiance discrètement contreignante a fleuri l'axiome maison : "celui qui appartient à un syndicat est contre Citroën", par conséquent il n'y a pas sa place.

Parfois la répression syndicale à laquelle se livre Citroën permet aux syndicats de poursuivre victorieusement la société en justice. Ce fut le cas dans l'affaire André Gillot délégué C.F.D.T. du Comité d'Etablissement. Malgré sa légendaire habileté à étouffer l'action syndicale, Citroën connaît donc parfois des échecs. Aussi fallait-il trouver quelque chose de plus efficace. L'idéal n'est-il pas le syndicat maison, tout dévoué aux intérêts de la société, et vertueusement baptisé pour les besoins de la cause "indépendant". Il suffit de trouver quelques salariés "compréhensifs" qui veuillent bien se charger de l'opération. On assista donc à la création du S.I.S.C. (syndicat indépendant des Salariés de Citroën), affilié à la très représentative C.F.T. (Confédération Française du Travail); vous connaissez ? Dernière phase, "convaincre" les travailleurs que leur intérêt est de voter pour le syndicat indépendant qui est strictement "apolitique" et qui ne veut que leur bonheur. Et le tour est joué.

Nous terminerons en aidant nos lecteurs à cerner le calibre de la maîtrise de chez Citroën. Elle a pour habitude d'assurer l'encadrement des manifestations gaullistes; on l'a en particulier vu à l'oeuvre en juin 1968. D'ardents patriotes par conséquent, des gens qui mangent du tricolore à tous les repas (petit déjeuner compris).

Y.B.

Le bruit circule actuellement que Citroën songerait à quitter Rennes pour s'installer à Metz, au coeur de "l'Europe utile". La main d'oeuvre bretonne serait remplacée par de la main d'oeuvre italienne, tout aussi malléable. Ce déménagement serait conforme au mouvement actuel de concentration des entreprises européennes sur l'axe Rhône-Rhin.

AN EMZALC'H IBREIZHAT

Meur a wech, el lizhiri a gase din a vare da vare, e poueze Meven Mordiern war dalvoudegezh an aergelc'h a ziarbarzh-se a zo an ton hag al lusk da holl embregerezhioù ar vuhez. Evitan ar brezhoneg eo, o tont da vezan yezh ar spered, a roe d'ar bersonelezh ar merk hag al lec'hiadur dibar, a oa an arouez a ziforc'h, ha dreist-holl alc'houez ar c'hempouez, ar c'henson kouls hag ar benveg gouest da lakaat ar Breizhad da greskiñ ha da ledanaat ar gwellañ e holl c'halusterioù. Koun am eus ivez bezañ klevet ur c'hellenner kozh war an assiriegouriezh oc'h adlavarout alies : "Ret eo en em ober un dro-spered assiriat evit dont a-benn da vont lark er studioù, da gompren mat an testennoù". Gouzout a reer ervat e ro ar benveg yezhoniel arveret gant ur den ul liv nemetan da veiz an hini a ra gantan. Ha peogwir ez eo ar boud hiniennel enframmet er boud gouennel, ar yezh a dalvez evit ar gwellañ da hennet eo an hini stummet a hed buhez ar remziadoù gant heman.

N'eo ket avat awalc'h ober gant ar brezhoneg evit kaout un emzalc'h breizhat. Ret eo ouzhpenn kaout lorc'h ar ouenn ha da heul ar youl dibleg da vezañ e kement degouezh un test eus talvoudegezh houman. Neuze da gentañ ez eus da stourm dibaouez ouzh levezon drastus ar c'hultur gall a lazhañ personelezh hiniennel koulz ha personelezh gouennel. Ne zougimp ket testeni d'hor bro, d'hor gouenn, d'hon tro-spered er maez eus ur savadur diabarzh holl-geltiek : diouzh un tu eta, ez eus ur stourm savadurel da ren : kempenn hor spered, adkavout elfennoù ar c'heal kelt ha breizhat, dreist holl dre harp er yezh ; diouzh un tu all, ur stourm difenn : mirout na vije distrujet hol labour sevel gant degasadenoù diehan ur c'hultur hag ur sevenidigezh estren. Seul greñvoc'h ha startoc'h disoc'h ar stourm kentañ, seul aesoc'h hag efedusoc'h berzh-mat an eil.

Adkavomp war un dro yaouankiz hon ene-den prevez hag advleuniadur ar vezaelezh gouennel dre hon emzalc'h, dre c'hlander hor youl ha dre hor youl a c'hlander : glander ha nerzh hor youl hiniennel troet war du ar stourmoù a veneger ; youl a c'hlander hag a drec'h evit hor gouenn : en o yaouankiz ar pobloù a zo lorc'hus gant o gwad, o anv, hag e sellont ouzh an estrenien evel ouzh tud hag a zo e gwirionez er maez eus o bed. En em seveniñ a zleont : birvidigezh o youlin bevañ en e bleun a zo nerzhel klok, galv an dazont a zo evito, o doueed ne warezont nemento. Ar yaouankiz-se a c'hell bezañ adkavet ; arabat biskoazh ankounac'haat emamp e kosmos an Distro peurbadus. Skouer Sina hizio a zo kentelius.

Mar deo ar Ouenn ur Veurvojenn, ur mythos dalc'homp dezhi seul greñvoc'h. Parezad ar yezh eo, eil termen ar c'hempouez ret. Rak se, mil gwech gwelloc'h eo evit ur Breizhad yaouank pe ur Vreizhadez yaouank klask pried e touez ar c'henvroiz. Gouzout a ran ez eus brogarourien, hag eus ar re wellañ zoken, dimezet gant gallezed.

Arabat koulskoude en em lezel da vont war an hent-se. Hon diskar e mare an dugelezh a zeu evit darn eus an tech-se, en tiegezhioù pennañ, d'an dimezi gant "emezeien". N'omp ket niverus awalc'h evit gellout padout pell da cuvriñ an elfennoù estren. A dra sur n'eus - evit bremañ da vihanañ - tu ebet da virout ouzh Breizhiz dre vras da fortunian gant neb a garont. N'eo ket un abeg evit ar pep gwellañ eus ar vroad, evit ar re eman ar galv en o askre hag a adsavo o bro, da heuliañ tud badaouet ha chatalet gant kantvedoù labour henvelebeaat. Anez, e koazho tamm ha tamm ar pep gwellañ eus danvez fuzikel Vreizh, ar c'horfoù bet stummet ha maget a hed ar c'hantvedoù hag ar remziadoù gant nerzhioù douar, dour, aer ar vro, a gevret, gant ar gwez, al lann, ar rec'hier, e koazho diazezoù korfel an eneoù Stag outo ha kenvuhezekeat gantañ, Arabat biskoazh ankounac'haat ivez, ez eas da get dre ar hironegezh ha kemmesk ar c'healioù Kravezel h. a. galloudusañ impalaerezhioù ar bed. Assiriz, Helleniz, Romaned, hag ar Gelted kozh o unan. Kalz glanoc'h eget ar re-man e chomas ar C'Hermaned. Ha dasorc'hidigezh Sina a zo hini ar mell vodad denel chomet feal d'e ouenn.

la CATTALOGNE NATIONALE

PAR GUIU SOIBELA

LES PAYS CATALANS

Notre territoire national correspond à l'aire du Catalan. Cette langue romane occidentale ressemble surtout à l'occitan et au gascon; par son système phonétique, elle rappelle également le latin et surtout le piémontais, bien que cette dernière langue connaisse les sons U et EU absents du catalan.

On parle catalan sur toute la côte occidentale de la Méditerranée, entre l'étang de Leucate et l'embouchure du Segura, soit à peu près entre le 38ème et le 43ème parallèle. A l'intérieur, la frontière linguistique laisse au Catalan Perpignan, tout le cours du Tet, la haute vallée de l'Aude (Capcir) et Andorre, atteint le pic de Néthou, passe l'Ebre en amont du confluent du Segre et longe la côte à distance en englobant les plus grandes villes du Pays Valencien, jusque et y compris Elx (espagnol Elche). En outre, les quatre Baléares et la ville sarde d'Alguer appartiennent à l'aire linguistique catalane. Au total, près de neuf millions d'habitants.

LE CARACTERE CATALAN

A chaque langue correspond une façon originale de penser et de sentir. Depuis des siècles, les Catalans vivent dans le cadre de deux états centralisés. En contact avec de nombreux étrangers, ils n'en perçoivent que davantage ce qui les en distingue. Récemment encore, un historien, un philosophe et un médecin ont consacré à notre caractère trois ouvrages qui, le premier surtout, ont connu un succès mérité.

Terre de marche entre mer et montagne, la Catalogne a vu passer toutes sortes d'envahisseurs et conquérants. L'histoire mentionne Annibal comme le plus ancien, mais les fouilles préhistoriques nous montrent que depuis le néolithique notre pays reçoit des immigrants. Cet afflux d'étrangers détermine chez le Catalan une double réaction.

D'une part, celui-ci accueille volontiers les influences extérieures, s'efforce d'en retirer ce qui peut lui servir et de féconder de son génie propre ces apports divers. Au cours de ces derniers siècles, grâce à cette mentalité éprise de progrès, d'innombrables Espagnols, Occitans et Gascons immigrés en Catalogne ont pu s'y intégrer sans heurts, comme en témoignent bien des patronymes.

Mais d'autre part, paysan, fils de paysan ou d'origine paysanne, le Catalan est profondément attaché, non seulement au pays de ses ancêtres, mais très concrètement à leur terre et à leur maison. Loin de vivre sur la place publique comme Espagnols ou Italiens du sud, il s'enferme en sa maison pour s'y sentir vraiment chez soi. Fidèle aux traditions, aux fêtes locales, à cette

"sardana" qui se danse en ronde au son d'instruments originaux, le Catalan veut assurer la continuité de ses biens matériels. A tout prix il lui faut un héritier. Dans un tel contexte, l'étranger qui fait irruption dans cette société fermée peut apparaître comme une menace à l'intégrité du patrimoine. Cette méfiance se traduit par une sécheresse et une taciturnité rares chez les peuples méditerranéens.

Ce vif attachement à la propriété pourrait engendrer la tentation de s'approprier sournoisement celle de l'autre. Mais un sens aigu de la justice et du droit en empêche le Catalan. Nous croyons voir là une différence essentielle entre Catalans, Occitans et Bretons d'une part, et Français de l'autre. Ce dernier cherche à se débrouiller, le Catalan à mettre le droit de son côté. L'avocat Saint Yves, patron de la Bretagne, a trouvé bien des émules dans l'air occitano-catalane. Ce souci de justice provient d'un vif sentiment de l'égalité remontant au Moyen Age. Alors qu'en France et en Espagne naissait et se développait l'absolutisme monarchique, rois catalans et ducs bretons agissaient dans des cadres législatifs très précis.

En outre, le Catalan tient par toutes ses fibres à l'existence terrestre. Notre grand poète Joan Maragall a magnifiquement exprimé ce sentiment :

Puisque le monde est si beau, Seigneur, et se mire
Avec votre prix dans notre oeil,
Que pouvez-vous nous donner d'autre en une autre vie ?

C'est pourquoi je tiens tant à mes yeux, à mon visage,
Au corps que vous m'avez donné, Seigneur, et au coeur
Qui s'y meut sans cesse - et je crains tant la mort !

Avec quels autres sens me le ferez-vous voir,
Ce ciel bleu au-dessus des montagnes,
Et la mer immense, et le soleil qui brille partout ?

Attaché par tous ses sens à la vie et par elle à sa propriété, le Catalan se situe aux antipodes de l'ascétisme et du mysticisme. Ceci le différencie aussi bien de ses voisins espagnols que des Basques et des peuples celtiques. Ni les moines gaéliques, ni Ignace de Loyola, ni Jean de la Croix ne sont et ne pouvaient être Catalans. Nos saints se sont plutôt distingués par leur activité charitable, prédicatrice ou éducative. Le souci d'assurer au peuple un enseignement moderne apparaît également chez le théoricien anarchiste catalan Francesc Ferrer, fondateur de la première école non religieuse en territoire de l'Etat espagnol.

D'une façon générale, le Catalan se détache difficilement de la réalité sensible vers les produits de l'imagination et les hautes sphères de l'abstraction. Aux grandes idées il oppose parfois une ironie un peu courte ou une méfiance ten-

dant à l'introversion. Il apprend les langues, le droit ou les sciences, travaille dur pour faire prospérer son fonds ou son usine, mais ne brille guère en métaphysique. En six ou sept siècles, nous ne pouvons aligner que deux ou trois philosophes de valeur, qui tous, même le génial Raymond Lulle, ont immédiatement cherché à mettre en pratique leurs intuitions.

Politiquement hélas ! il nous manque trop souvent cette ampleur de vues et ce grain d'utopisme sans lesquels il n'est point de vrai réalisme.

On se doute que nous n'avons guère brillé en musique, sauf celle qui s'inspire de thèmes populaires ou celle qui est destinée à la danse. Même notre grand Casals excelle autant à interpréter ses oeuvres qu'à les composer : nous retrouvons ce souci de l'application pratique. Par contre, nous pouvons aligner de bons sculpteurs, comme Mallol de Banyuls (les Français écrivent "Maillo"), et architectes, depuis les constructeurs des églises et abbayes romanes jusqu'à Antoni Gaudi.

Nous ne pouvons qu'esquisser ici la comparaison avec un ethnotype injustement méconnu, comparaison d'autant plus révélatrice qu'il s'agit d'un autre peuple latin occidental, mais alpin et non méditerranéen : les Piémontais. Moins sensuels et meilleurs soldats que nous, nos frères subalpins nous ressemblent par l'abord taciturne, l'âpreté et l'ardeur au travail, l'altruisme, la faible capacité d'abstraction. Par-dessus les Provençaux exubérants et imaginatifs, Catalans et Piémontais se rejoignent dans le goût de l'action. Ce rapprochement inattendu, résultant de millénaires de relations entre Alpes et Pyrénées, montre à quel point, par nos qualités et nos défauts, nous nous distinguons des deux peuples auxquels on prétend nous assimiler.

NAISSANCE DE LA CATALOGNE

Dès la préhistoire, les migrations civilisatrices qui atteignirent notre pays provenaient des pays entourant la partie occidentale de l'arc alpin. Vers le cours inférieur du Rhône, non loin donc de Perpignan, convergent en effet des routes naturelles provenant de Ligurie, du Piémont et de Souabe.

Comme l'Espagne et les Gaules, mais aussi comme la Rhétie, notre pays reçut de l'Italie romanité et christianisme. Cependant, aux huitième et neuvième siècles, l'invasion arabe en Andalousie et le triomphe du féodalisme en Occident chrétien accrurent l'originalité de l'aire occitano-catalane par rapport à la France et à l'Espagne.

En effet, l'Islam atteignait les portes de Barcelone et les contreforts des Pyrénées centrales. Par la force des choses, les régions chrétiennes situées au Nord-Est de la frontière religieuse se trouvèrent orientées vers l'Occitanie, tout en recevant les influences civilisatrices andalouses. Ainsi, grâce en partie à des architectes provenant aussi bien d'Espagne que du Piémont et de Lombardie, les Py -

renées catalanes, terre de marche, furent l'un des berceaux de l'architecture romane. De même, l'Occident chrétien connaissait le haut niveau culturel de nos abbayes bénédictines, en contact avec la science arabe; dans l'une d'elles étudia le jeune Occitan Gerbert, le futur pape Sylvestre II, qui devint ainsi l'un des hommes les plus lettrés de son temps.

D'autre part, les seigneurs catalans et occitans rejetèrent facilement la tutelle des derniers carolingiens. Alors se manifesta le rôle de frontière que la nature assigne à la chaîne prépyrénéenne des Corbières, dont les garrigues sont coupées de gorges infranchissables. Entre la montagne et les marécages littoraux, seul l'étroit Pas de Salses relie Perpignan à l'Occitanie. C'est là, et au pied des Corbières vers le Tet, que se fixa la frontière linguistique et politique. Du féodalisme émergèrent peu à peu deux ensembles politiques : du côté occitan le comté de Toulouse, centre d'une brillante civilisation qu'anéantit la sanglante croisade des Albigeois; du côté catalan le comté de Barcelone, berceau de notre nation, qui donna un nouvel éclat à la civilisation des troubadours.

GRANDEUR ET DECADENCE

Le drame de notre histoire, c'est au fond que notre Etat, l'un des plus avancés de l'Europe, naquit trop tôt pour son temps. En effet, le royaume d'Aragon, fédération dans laquelle prédominait l'élément catalan, comportait des organes perfectionnés nés de conditions particulières et trop compliqués pour s'adapter à une crise.

Au douzième siècle se fédérèrent comté de Barcelone et royaume d'Aragon. Ensemble, ils conquièrent sur les musulmans de vastes régions dont la plus grande partie fut colonisée par les Catalans. S'ils ne participèrent pas directement aux croisades en Terre Sainte, les commerçants catalans en bénéficièrent : leurs navires sillonnaient la Méditerranée, dont même les poissons, disait-on, portaient au dos l'écu catalan. Du reste, pendant plusieurs décades, notre drapeau flotta à Djerba et en Grèce, et plus durablement en Sicile et Sardaigne.

A cette prospérité économique correspondait une luxuriante floraison littéraire adaptant la tradition des troubadours et l'apport judéo-arabe à l'esprit de la nouvelle société. Apport juif : l'intense vie intellectuelle des communautés israélites catalanes fit naître chez nous la Cabale. Apport arabe : les Juifs et de nombreux chrétiens connaissaient la langue du Coran, ainsi que la riche production philosophique et scientifique du monde musulman. Une fois de plus, la Catalogne se montrait fidèle à son rôle de marche. Au quinzième siècle, le couchant royal de nos lettres reçut encore les somptueux reflets du pétrarquisme, sans lequel on ne saurait comprendre le poète valencien

Ausias March, à la fois si proche et si différent de son contemporain Villon. Puis vint la nuit.

En effet, affaiblie par la crise européenne du quatorzième siècle, la Fédération catalano-aragonaise ne put surmonter l'épreuve à laquelle succomba aussi la Bretagne : la naissance des grands Etats. Les pays catalans entrèrent dès lors dans l'orbite de la Castille, Etat féodal à la structure sociale archaïque, monarchie absolue où le roi régnait sans Parlement, mais bien plus riche en hommes.

D'après les manuels d'histoire, cette "unification de l'Espagne" allait de soi. Il urge de détruire ce mythe d'une Espagne ayant toujours existé. Peut-être l'union de la Castille et de l'Aragon allait-elle "dans le sens de l'histoire". Il reste qu'une petite nation évoluée s'est ainsi trouvée dépendre d'un peuple plus nombreux, qui, combinant absolutisme et mysticisme, se livra au fanatisme le plus sanglant.

L'union personnelle dura plus de deux siècles. Seule la Castille conquiert et colonisa les Amériques, se souillant de nombreux génocides. L'économie catalane se reprenait lentement, mais la voix de nos lettres restait muette. La guerre de Trente Ans partagea la Catalogne par une frontière artificielle coupant parfois à travers champs et au nord de laquelle vint à flotter la fleur de lys : Perpignan, la vallée du Tet et le Capcir, avec de riches plaines et vallées, passèrent ainsi à la France à laquelle ils appartiennent encore. Dans la nouvelle province, baptisée Roussillon, la révolte de 1674 fut noyée dans le sang, et le pays fut soumis à une francisation forcée.

Lorsque s'éteignit la branche espagnole des Habsbourgs, les Catalans, ne connaissant que trop bien le centralisme français, préférèrent l'Autrichien au Bourbon. Ils participèrent donc à la coalition anti-française. Le traité d'Utrecht, si à bien des égards il humiliait dûment la fleur de lys, abandonna les Catalans à la vengeance de Philippe V. Celui-ci, digne petit-fils de Louis XIV, abolit arbitrairement les institutions catalanes et imposa l'usage officiel de l'espagnol.

LA RENAISSANCE

Au dix-neuvième siècle, la littérature catalane renaquit aussi soudainement qu'elle était morte. Dans notre langue s'exprimèrent de nombreux écrivains : non seulement poètes comme Joan Maragall, mais prosateurs, historiens et penseurs surtout politiques. Parallèlement, Pompeu Fabra codifia la grammaire et l'orthographe catalanes. On peut comparer cette renaissance aux phénomènes contemporains qui se produisirent chez les Bretons ou les Tchèques. En outre,

un mouvement nationaliste, soutenu par la majorité du peuple, obtint l'autonomie du Principat, entre la frontière politique, le Segre et l'Ebre. Le Catalan y fut proclamé langue officielle et scolaire au même titre que l'Espagnol; l'Université autonome donnait ses cours en Catalan. Après plus de deux siècles, des institutions nationales gouvernaient depuis Barcelone. Mais ce nationalisme présentait deux graves insuffisances.

D'une part, il n'avait pas su se concilier l'ensemble de la classe ouvrière, qui suivait, soit des agitateurs démagogiques stipendiés par Madrid, soit surtout les mouvements trotskyste et anarchiste, ouvertement anti-nationaux. Le peuple s'était prononcé pour l'autonomie, mais se montrait plus sensible à des idéaux libertaires de fraternité universelle et de justice sociale qu'à un "catlanisme" qu'il considérait comme "bourgeois". Fidèle à sa mentalité de progrès et à sa soif de justice, il refusait de se lier à un mouvement national qu'il soupçonnait de conservatisme. Les hommes de valeur et ardents patriotes que le jeu démocratique porta à la présidence de la Catalogne autonome s'en trouvèrent d'autant affaiblis.

De plus, les régions catalanes périphériques participaient à peine à ce renouveau national. Certes, par leur structure sociale archaïque, les Baléares s'y prêtaient fort mal. Mais politiquement le Pays Valencien ne différait guère d'une quelconque province espagnole : aucun authentique mouvement catalan ne put s'y affirmer. Quand à la région que possédait la France, elle dormait du soleil du Midi sous-développé, partagée entre une gauche jacobine et un félibrisme d'inspiration maurrassienne; créé en 1936, un modeste mouvement de retour aux sources fut balayé trois ans après par la tourmente.

Il rest que le peuple du Principat tenait à son autonomie, arrachée à des Républicains espagnols très réticents. Après une guerre civile sanglante, la clique clérico-militariste des officiers rebelles parvint au pouvoir. Le nouveau régime mit en oeuvre un système raffiné de génocide culturel. Il interdit d'employer le catalan à l'école, à la radio, dans l'administration, l'édition, la presse. De même que le communisme soviétique prolonge le tsarisme, le franquisme ne constitue nullement un accident de l'histoire espagnole, mais révèle quel paroxysme peut atteindre le centralisme quant à l'oppression des minorités ethniques.

DEPUIS LA GUERRE

Au cours de ces dernières années, la dictature espagnole a légèrement relâché son étreinte. Certes, elle reste basée, non sur la volonté du peuple, mais sur la force de la police et de l'armée. Ceux qui vont trop loin dans leur opposition sont frappés de lourdes peines. La police traque impitoyablement les patriotes catalans et basques.

De plus, le régime a à peine mitigé la rigoureuse interdiction d'enseigner le Catalan. Toujours pas de quotidien dans notre langue. Le seul hebdomadaire catalan se distingue par le plus plat conformisme.

Néanmoins, on peut maintenant publier et vendre des livres et disques dans notre langue, après bien entendu les avoir soumis à la vigilante censure de Madrid. Malgré l'absence totale d'enseignement, des milliers d'ouvrages en catalan sont sortis au cours de ces dernières années. Les éditeurs ont eu l'heureuse idée de publier dans notre langue des oeuvres non traduites en espagnol; d'autres nations minoritaires pourraient s'inspirer de cet exemple. De plus est née une nouvelle forme de chanson populaire, combinant heureusement la tradition catalane aux plus récentes tendances européennes et américaines. A tous égards, la culture catalane, fidèle à sa tradition, reste ouverte aux grands courants d'idées. Cette floraison fait souvent l'objet dans LE MONDE d'articles érudits. Néanmoins, il ne faut pas se dissimuler que faute de liberté n'a pu naître une conscience nette des buts à atteindre.

En outre, les régions périphériques prennent conscience de leur catalanité. Ce réveil, souvent mené par la jeunesse, dure en Pays Valencien depuis bientôt dix ans. Le tourisme tire peu à peu les Baléares de leur torpeur séculaire. Dans la Catalogne nord-orientale, il est encore trop tôt pour définir valablement ce réveil; signalons simplement le succès qu'ont obtenu des expositions ambulantes de livres, organisées par les étudiants avec discussions publiques, et, ce printemps 1969, la revendication massive du catalan à l'école et d'une Université bilingue, sans compter de confuses aspirations autonomistes. A Valence, comme à Perpignan, un peuple qu'on croyait mort se réveille.

POUR UNE CATALOGNE FEDERALE

Lorsque la Nation catalane disposera librement de son destin, des tâches urgentes s'imposeront à elle.

En n'enseignant pas une langue, on la tue. Par son extension géographique, par son orthographe unifiée et codifiée, par l'importance et la variété des oeuvres qui l'ont employé et l'emploient, le catalan peut et doit, non seulement faire l'objet d'un enseignement systématique à tous les degrés, mais encore être utilisé pour toutes les matières. Il ne le mérite pas moins qu'un grand nombre de langues moins importantes qui en jouissent : danois, finlandais, slovène, albanais, etc. Certes, l'Européen de demain devra être bilingue : dès l'école primaire, grâce aux méthodes modernes, on pourra initier l'enfant à une langue étrangère qu'il assimilera d'autant mieux qu'il possèdera la sienne propre.

Bien entendu, les noms de lieux devront retrouver leur physionomie catalane. Actuellement, leur orthographe combine des formes étrangères et archaïques.

Pour une localité catalane, on ne saurait concevoir d'autre nom officiel que le catalan.

Notre langue doit devenir officielle à tous les niveaux, après une phase transitoire de bilinguisme. Ici se pose le problème des immigrés. Près de trois millions d'Espagnols, chassés de leur pays par le chômage et la misère, sont venus chercher chez nous une existence plus humaine, contribuant à notre prospérité économique. En effet, paradoxalement, la Catalogne est plus riche que l'Espagne qui la colonise, bien que Madrid dépense presque tous les impôts payés par les Catalans hors de notre pays. Pour prendre le mal à sa racine, il importe de développer les pays arriérés; cette tâche incombe à l'Europe toute entière, collaborant avec l'Espagne nouvelle, ethniquement homogène. Quant aux immigrés espagnols en Catalogne, beaucoup déplorent ouvertement que les autorités n'organisent pas de cours de catalan leur permettant d'apprendre notre langue. Ils devront donc disposer d'un enseignement postscolaire linguistique visant à les assimiler linguistiquement et culturellement. En outre, il appartiendra aux autorités catalanes de mesurer l'immigration aux capacités d'absorption.

Nous avons vu les différences d'évolution existant entre les différents pays catalans. Il faut respecter cette diversité, dès lors qu'elle ne lèse pas la profonde catalanité de l'ensemble. La République catalane devra donc s'organiser fédérativement sur le modèle suisse ou allemand, chaque région disposant d'un gouvernement et d'un Parlement élus gérant les affaires locales avec la plus large autonomie législative, exécutive et fiscale.

Seuls les esprits chagrins nous taxeront de séparatisme. L'Europe ne compte que trop d'Etats anachroniquement coûteux, avec leurs dérisoires attributs de souveraineté. Il ne s'agit pas d'en créer un de plus. En fait, nous ne voulons pas séparer, mais unir. Non seulement réunifier une Nation Catalane arbitrairement divisée, mais encore nous joindre en tant que Catalans à tous ceux qui veulent unir l'Europe. Les Etats-Nations centralisés se sont montrés incapables de résoudre les grands problèmes de notre temps. Tous ensemble nous devons travailler à édifier une Fédération européenne, dans laquelle les Catalans de Perpignan retrouveront ceux de Barcelone, et les Celtes de Brest ceux de Ceredigion. Ainsi nous libérerons nos peuples.

UNE NATION EUROPEENNE

Géographie, histoire, traditions, caractère font des Catalans un peuple européen. Par rapport à ses voisins, il apparaît comme nettement méditerranéen tout en présentant certaines caractéristiques des peuples alpins. Ecrasée entre deux géants, notre Europe ne veut pas se résigner à en dépendre passivement. Tout comme Antée pour renouveler ses forces touchait la Terre-Mère, de

même cet extrême promontoire de l'Asie trouvera une nouvelle vigueur en retournant à la réalité permanente de son être collectif. Non seulement l'Europe dans son ensemble, mais chacune des nations qui la composent. L'Européen perçoit l'Europe à travers sa propre nation. Il est fini le temps où un Etat de notre continent pouvait aspirer à dominer les autres. Loin de nier les particularités nationales, l'Europe de demain reposera sur la coexistence, la collaboration et la fédération des différents peuples qui la constituent. Plus chacun d'entre eux s'enracinera dans son terroir, plus il contribuera au bien commun. Pour connaître les autres, il faut d'abord se connaître soi-même : cela vaut pour les nations comme pour les hommes. Dans cette "Europe des sources" (Yann Fouéré), les Catalans connaissent leur place : ils ne veulent ni ne veulent devenir Espagnols ou Français, mais resteront Catalans.

Guio Sobiela

= = = = =
A P P E N D I C E : quelques ouvrages français et anglais.

William C. Atkinson, A History of Spain and Portugal, vol. A 464 de la collection "Pelican", Harmondsworth 1960; traduit en français dans la Petite Bibliothèque Payot; souligne bien l'originalité ethnique et culturelle de la Catalogne.

Pierre Bec, La langue occitane, vol. 1059 de la collection "Que sais-je", Paris 1967, 2ème éd.; surtout p. 52-55.

Guy Casaril, Rabbi Siméon bar Yochai et la Cabbale, vol. 26 de la collection "Maîtres spirituels", Seuil, Paris 1961, surtout p. 61-62.

Marcel Durliat, Histoire du Roussillon, vol. 1020 de la collection "Que sais-je", Paris 1962; francophile.

Yann Fouéré, L'Europe aux cent drapeaux, éd. Presses d'Europe, Paris 1968.

Guy Héraud, Peuples et langues d'Europe, éd. Denoël, Paris 1968; les principes du fédéralisme et la Fédération européenne, éd. Presses d'Europe, Paris 1968.

Pierre Vilar, La Catalogne dans l'Espagne moderne, éd. SEVPEN, Paris 1962; marxiste.

= = = = =
 Directeur de la publication : Georges abHERVE-GUEGUEN

C.P.P.A.P. n° 46.972 - Dépôt légal 2ième trimestre 1969

Imprimerie spéciale "Bretagne-Action"

Tirage : 1 000